COMPTE RENDU DE LECTURE

Annie Lenoble-Bart, André-Jean Tudesq
***Connaître les médias d'Afrique subsaharienne :
Problématiques, sources et ressources***
Paris, Karthala, 2008, 176 pages.

L'ouvrage intitulé *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : Problématiques, sources et ressources*, coédité par Annie Lenoble-Bart et André-Jean Tudesq est intéressant et bienvenu à plus d'un titre. Il s'agit à la fois d'un « guide consacré aux médias d'Afrique subsaharienne », tel que le relève Claude Prudhomme dans sa préface (p. 7), mais aussi et surtout, d'un outil pédagogique et méthodologique pour les chercheurs qui s'intéressent aux médias en Afrique. Cette dimension pédagogique de l'ouvrage est assez bien réussie étant entendu que les auteurs sont tous des enseignants chevronnés, spécialisés sur la question. En plus des multiples travaux qu'ils ont personnellement effectués sur les médias en Afrique, on leur doit la direction d'un nombre important de thèses et de mémoires portant sur la même problématique. Pour ainsi dire, ces auteurs sont en « territoire conquis » dès lors qu'il est question d'investir le domaine des médias en Afrique subsaharienne. C'est donc sans surprise que le lecteur est frappé par la dextérité et l'aisance avec laquelle ils y dépeignent les spécificités des études sur la radio, la presse écrite et la télévision en insistant sur les méthodes d'analyse des contenus, des programmes et des émissions. Dans la même veine, l'ouvrage se transforme en une véritable base de données. Il fait ressortir un catalogue de centres de recherches et de revues scientifiques spécialisés dans l'étude des médias africains à travers le monde (pp.115 - 127). Les auteurs vont plus loin en proposant une bibliographie sélective qui dresse une liste des ouvrages généraux sur l'Afrique (pp. 128-132) et des titres de revues, d'ouvrages et autres travaux académiques consacrés aux médias africains (pp. 141-161).

Bien plus, l'ouvrage dresse un état des lieux des médias en Afrique subsaharienne (structures, contenus et audiences) après avoir sagement rappelé l'historique de la recherche sur les médias dans cet espace géographique. Cette dimension historique, qui se justifie par la spécialisation des auteurs – tous deux historiens - constitue une valeur ajoutée de poids qui surenchérit la portée scientifique et même méthodologique de l'ouvrage. En effet, l'étude des médias s'inscrit très souvent dans la logique de leur objet d'étude ; c'est-à-dire, le monde de la communication très souvent « enclin à limiter son horizon à l'événement immédiat et déconnecté de son environnement » (page7). La dimension historique est très souvent négligée dans ces études qui se focalisent plus amplement sur les aspects relatifs au fonctionnement et au rôle des médias. Dans son ouvrage : *Le pouvoir des médias : Journalisme et démocratie*, Michael Schudson relevait déjà, pour le déplorer, que l'histoire « oublie de s'intéresser » à la presse et donc aux médias (Schudson, 1995 : 57). Pourtant, les médias sont témoins et reflets de l'évolution des sociétés africaines (Tudesq, 1999, *Les médias en Afrique*, Paris, Ellipses). Ils sont à la fois un « observatoire de ce qui se passe dans un pays et un reflet de sa situation comme de son évolution » (page 10).

Cette saveur d'historicité, qui a toutes les allures d'un devoir de mémoire, permet de revisiter les débuts de la presse, de la radio et de la télévision en Afrique au sud du Sahara. Tout en évitant de se réduire à sa simple dimension descriptive à travers l'évocation des premières structures implantées en Afrique noire et leur évolution, l'ouvrage s'agrémenté d'un essai d'effort d'analyse qui permet, tant bien que mal, de faire la lumière sur les spécificités de chaque média et les problèmes corrélatifs à leur fonctionnement. L'ouvrage révèle que les toutes premières recherches sur les médias – la presse écrite pour être plus précis – ont été menées par l'administration coloniale qui suivait attentivement ce qui avait trait à l'information. Par la suite, des chercheurs africanistes et l'intelligentsia africaine naissante grâce à la création des universités vont, à travers l'histoire politique, les biographies et autobiographies, s'intéresser de plus en plus à l'étude des médias. On serait ainsi tenter de dire qu'en Afrique noire, l'étude des médias est fille de la recherche en histoire et en science politiques.

À l'origine, les médias constituaient plus une source d'information pour les chercheurs qu'un objet d'étude à part entière. L'exploitation de leur contenu visait à glaner des données sur un personnage ou un pays. C'est par la suite, avec l'avènement de la radio, qu'ils vont véritablement constituer des objets d'étude et d'analyse : « La radio, par son importance dans les sociétés africaines suscite une attention particulière tant des pouvoirs publics (locaux ou nationaux) que des populations, . . . » (p.13). C'est la raison pour laquelle des études spécifiques lui ont été consacrées tant au niveau national, local ou régional. Avec l'avènement de la radio suivie de la télé, les études sur les médias explorent de nouvelles dialectiques. On aborde désormais le rôle éducatif des médias (dialectique médias/éducation) et leur contribution au processus de développement (dialectique médias/développement). Pour ainsi dire, l'avènement de la radio et de la télévision, a redéfini les trajectoires de la recherche sur les médias en Afrique.

À travers cet effort d'analyse, l'ouvrage pétille d'informations et de données susceptibles de diminuer, sans pour autant assouvir complètement, la soif de tout chercheur en quête de savoir et de connaissances sur les médias en Afrique. En effet, l'analyse proposée dans l'ouvrage se limite juste à des généralités qui ne permettent pas une meilleure appréhension des particularités locales en termes de pays. D'où le principal point faible de cet ouvrage qui nous laisse sur notre soif car trop d'éléments manquent sur les réalités spécifiques qui déterminent le fonctionnement et l'évolution des médias dans les pays d'Afrique noire. De ce fait, l'idée de connaissance qui transparait du titre du livre (*Connaître les médias d'Afrique subsaharienne*), doit être envisagée et appréhendée dans la logique d'une quête plutôt que d'un acquis. Le livre ne permet pas de connaître véritablement les médias d'Afrique. Il indique tout simplement des pistes, des moyens et des stratégies susceptibles de permettre une connaissance de ces médias. Dans ce sens, le décor est tout planté dès l'introduction qui a pour titre : « Pourquoi étudier les médias africains ? » (p. 9). Et le contenu du reste de l'ouvrage aurait pu également tenir en une question : *comment étudier les médias africains ?* Cette approche justifie en grande partie l'arrière goût d'inachevé qui découle de la dégustation de ce chef-d'œuvre.

On aurait ainsi souhaité pour cet ouvrage rédigé par des spécialistes en histoire des médias, qu'il soit moins un guide qu'une étude analytique et critique.

De ce point de vue, il aurait fallu investiguer, dans une perspective séquentielle et évolutive, les principales thématiques et problématiques qui ont été abordées dans le champ de recherche sur les médias en Afrique. Cette investigation aurait dû tenir compte de la variable espace/temps en mettant l'accent sur les spécificités propres à des aires géographiques précises au cours d'une période déterminée. L'approche thématique, basée sur les types de supports (presse écrite, radio et télévision), qui a aiguillonné ce travail, ne permet pas de cerner toute la complexité des recherches sur les médias en Afrique. Pis encore, elle a poussé les auteurs à occulter certaines périodes pourtant déterminantes dans la diachronie des recherches sur les médias en Afrique. C'est ainsi par exemple que la période dite de démocratisation (depuis 1990), qui a pourtant connu un foisonnement de travaux sur les médias africains, n'est évoquée que très timidement dans l'étude. Par ailleurs, cette approche thématique est elle-même restreinte puisqu'elle ne fait pas mention de certains supports qui ont fait leur apparition dans la sphère médiatique africaine après les années 1990 et qui ont également fait l'objet de biens de recherches. Il s'agit notamment de l'Internet et de la téléphonie mobile. Comment peut-on parler de la recherche sur les médias en Afrique sans ouvrir une fenêtre sur ce que Balle et Eymery appellent « les nouveaux médias » (Balle & Eymery, 1999, *Les nouveaux médias*, Paris, PUF) ? La conséquence logique de ce choix éditorial c'est que l'ouvrage souffre du manque d'une lecture transversale en ce qui concerne l'orientation de la recherche sur les médias en Afrique.

De fait, l'ensemble de l'ouvrage a plus les aspects d'un manuel destiné aux étudiants qu'un travail scientifiquement mené sur les médias en Afrique. À y regarder de plus près, la formulation du sous-titre de l'ouvrage « problématiques, sources et ressources », constitue en elle-même un défi majeur pour sa compréhension. La présentation des problématiques de recherche a été « sacrifiée » au profit d'une litanie de sources et de ressources. Ce qui ne peut qu'être déploré tant il est vrai que la connaissance de ces problématiques jusqu'ici développées sur le sujet aurait, à coup sûr, permis aux étudiants d'approfondir et de dégager des pistes de réflexion sur les médias en Afrique.

Fogué Kuate Francis A.
 Département d'histoire
 Université de Ngaoundéré/Cameroun
 farfogue@yahoo.fr